



vers, à travers, derrière.

la chienne s'échappe à travers la luzerne.

le sachem apache galope à cheval vers la colline.

regarde derrière le vase, s'il y a le cutter ! merci !



je m'appelle bernard. « mercredi. »



a r

la chienne se perd sur la steppe.

emma a vidé le verre. elle appelle sa copine carmen.

à travers la vitre ?

ce mercredi, janel regarde le parc à travers la vitre de sa fenêtre.

ici, carmen admire le joli spécimen de coccinelle qui vole, puis qui se pose sur le vert cyclamen.

là-bas, près du chêne, daniel observe le merle sur le dolmen.

emma, qui marche sur l'allée, accepte de tenir la chienne que lui prête samuel.

alors, samuel se cache vite derrière la remise. isabelle le cherche.

janel regarde le ciel : le nuage gris signale une proche averse. elle ne sortira pas, elle a la flemme.

bernard a pris une serviette avec une étiquette.

saber se promène sur la piste escarpée avec gabriel.

axel n'a presque plus de marmelade : quelle tristesse !



fred, ne t'amuse pas avec l'allumette !



a r

estelle a lu le livre avec bernadette.

il reste l'omelette du chef sur l'assiette.

sur la place du village ?

sur la place du village, la cime du cèdre se dresse vers le ciel azuré.

près du conifère, la sitelle picore le sol sec avec le bec.

à l'abri de l'arbre, régis s'amuse avec gilles, robert blague avec alfred.

estelle, qui se promène, admire la nef de la chapelle.

gisèle a la lèvre gercée parce qu'il gèle. elle a mal.

ginette glisse sur une plaque de verglas juste lorsque sa copine olga arrive à bicyclette.

personne n'a vu venir l'orage.

futé, nestor, malgré la forte averse, garde la tête sèche grâce à sa casquette.

corinne s'est écorchée.

corinne s'est écorché le bras.

corinne, c'est une amie de sylvie.

est-ce que tu vas sortir à la fête samedi avec papi ?

« qu'est-il arrivé à zineb ? est-ce qu'elle a mal ? — elle s'est estropiée, elle marche mal. — c'est triste, n'est-ce pas ? »



je suis, tu es, il est, elle est. c'est exact.



a r

tu es sage. il est calme. elle est perplexe. ce sac vert, c'est joli.

papi explique

papi se promène avec maxime qui observe la nature.

« qu'est-ce que c'est ? s'exclame maxime.

— c'est une belle tulipe multicolore, explique papi.

— qu'est-ce que tu ramasses là ?

— je ramasse une pierre de silex. elle est dure. »

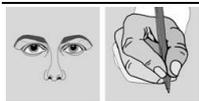
maxime l'examine de près.

« cet arbre, près de l'allée, qu'est-ce que c'est ?

— c'est l'érable sycomore.

— il est magnifique ! »

capucine n'allait **jamais** à la piscine ; **désormais** elle s'y baignera chaque samedi.



cette semaine, blaise lavait la vaisselle.



claire dégustait une fraise fraîche qu'elle avait lavée.

l'anniversaire d'alice

alice aime la lecture. elle n'arrête presque jamais de lire. la semaine dernière, sa mère avait écrit à mamie gervaise pour qu'elle vienne à l'anniversaire d'alice.

après le repas de midi, quelqu'un sonne à la porte : c'est mamie ! alice lui fait une grosse bise.

« je suis passée par la librairie, lui dit mamie. devine ce que j'avais à y faire ? »

elle remet à alice un joli paquet. celle-ci déchire vite le sachet décoré, puis elle s'écrie, satisfaite : « merci, mamie ! je savais que tu m'offrirais un livre ! cela me plaît ! »

alice apprécie d'abord l'image magnifique de la première page, puis elle se précipite vers un bosquet discret. elle se cale sur un muret épais. alors elle se met à lire, avide de connaître les épisodes de ce récit extraordinaire. c'est parfait !

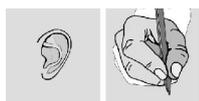
le **seize** octobre, eymard a regardé **un seizième** film sur la vie de la baleine ! il aime.

la reine madeleine a de la peine : elle a perdu le poney beige. il est parti lundi **treize** mai. quelle déveine !

« il paraît qu'éric se baignait alors qu'il dégustait **un beignet** ! — ce n'est pas vrai ! il croquait une reinette. tu le sais ! alors, tu te tais ! »



la reine. une veine. le beignet est cuit.



a r

madeleine peigne le treizième poney beige.

la neige ?

depuis la semaine dernière, il neige sur la plaine.

geffrey ne va plus à l'école, car le car scolaire ne passe plus.

sur une petite colline, à l'extrémité d'une allée pleine de neige, la cabane de geffrey disparaît presque.

mais celui-ci a réussi avec sa pelle à mettre la neige sur le côté de la porte et à sortir sa luge.

alors, assis dessus, il glisse sur la piste qu'il a tracée.

il arrive qu'il atteigne une belle vitesse !

cela lui plaît ! comme il s'amuse !

ces tapisseries attirent le regard. je les admire.



la prune, les prunes ; un sac, des sacs.

l'élève étudie, les élèves étudient.



un objet bizarre, des objets bizarres.
le chat s'amuse, les chats s'amusent. nos amis, vos affaires.

les chats

madeleine et blaise regardent les quatre chats, fluets et muets, juchés sur le canapé épais, qui se lèchent, s'agitent, se grattent, gigotent et se griffent.

« lesquels préfères-tu ? demande blaise à madeleine.

— les plus petits, le gris et le tigré », lui dit-elle.

alors, elle les caresse.

puis les chats s'amusent : c'est une suite de culbutes, de cabrioles et des chutes sur le tapis !

ils prennent la fuite à travers la salle, disparaissent derrière la table basse, se réfugient sur une chaise, puis reviennent se blottir sur le canapé.

blaise et madeleine rient ! les chats les distraient.

mes amis, quel charivari !

roger n'a pas vu le premier quartier de lune de février.

jules et éric ramassent les papiers qui traînent par terre.

didier gravit les marches de l'escalier quatre à quatre et s'arrête sur le palier.

olivier croque quelques olives vertes prises parmi le millier d'olives qu'il a ramassées.



olivier le cuisinier a préparé le dîner.



a r

le menuisier, l'épicier, le charcutier.

le cerisier, le pommier, le prunier.

un dîner léger

mamie met un tablier et prépare le dîner : des tomates farcies, du riz, et des fromages.

alors, papi rapporte, avec le panier d'osier qu'il a tressé, une salade du potager et des prunes du prunier.

fatiguée de piétiner, mamie s'appuie sur le dossier d'une chaise.

papi, lui, épluche la salade sur l'évier, puis il pose sur la table le saladier garni et les prunes lavées qu'il a mises sur un plat.

lorsque mamie a fini de cuisiner, papi dispose les assiettes, les verres, le pichet de cidre, et il sert le dîner.

teddy était chef d'équipe à la société ferroviaire.
jennifer n'aime pas regarder les matchs de tennis.
bernadette a essoré la serviette qu'elle a lessivée.
la maîtresse efface les mots qu'elle a écrits à la craie.
le vélo passa si près que je me serrai vite près du mur.
denis dessine une ellipse qu'il donne à sa copine jessie.
les libellules volent près de la mare, puis elles se posent.
perrine s'est blessée, elle a saigné : il est nécessaire de l'amener à la clinique du quartier.
setti et sa mère prennent le ferry-boat, traversent l'estuaire et visitent la réserve naturelle du littoral.

la chatte de rachel

« que tu es belle ! » dit rachel à sa chatte aimée.
rachel s'est assise par terre et s'efforce de l'attirer près d'elle.
« approche, que je te prenne sur mes bras, que je te caresse les pattes, le dos et la tête... je vais te peigner. »
mais la chatte s'est redressée, agressive, et sort ses canines effilées, étire ses griffes acérées.
« tu préfères te rebeller, me délaisser. ne va pas me blesser ! dit-elle, peignée. tu sais, je ne vais pas te maltraiter. tu n'es pas pressée de t'amuser... »
après un dernier effort, rachel attrape sa chatte, réussit à la maîtriser et lui donne un baiser sur le nez.

didier se promène

c'est le mois d'août.

parfois, pour découvrir la forêt, didier se promène parmi les arbres.

il s'arrête sous un gros chêne, s'assied et, immobile sur la mousse, écoute le verdier siffler, le pivert frapper ses coups.

voici à droite la fourrure rousse d'un renard effarouché qui se camoufle et s'évanouit derrière un fourré.

voilà à côté de lui, couverte de fourmis, une touffe de fougères avec des bords découpés.

pour satisfaire sa curiosité, didier se met debout et poursuit sa route par une piste étroite. tout l'après-midi, il explore la futaie.

puis, à un carrefour de trois allées, il choisit de tourner vers l'ouest pour le retour.

le soir approche.

le jour baisse petit à petit.

didier doit être chez lui pour le dîner.

il quitte le sous-bois et choisit un raccourci par les labours.

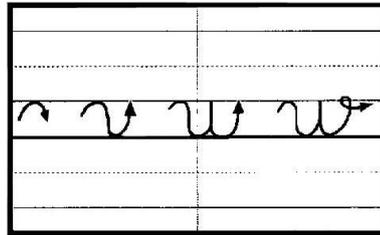
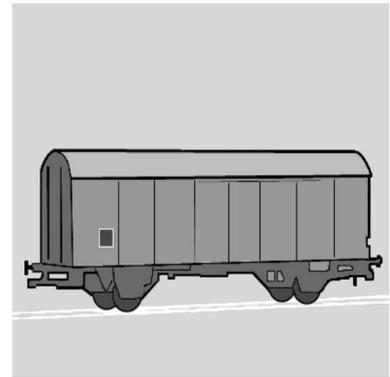
après un dernier bosquet, fourbu, assoiffé, mais réjoui, il voit la lumière de sa maisonnette par la porte laissée ouverte.

Consonnes fricatives 10 : w/[v] (labiodentale, sonore), un graphème simple pour un phonème simple, dans les mots d'origine allemande ou belge

w/[v] le wagon



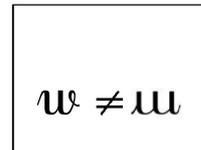
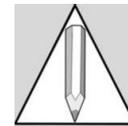
w/[v] w le wagon



un wagon, un wagon-lit,
un wagon-citerne, un wagonnet, un édélweiss.



Edwige, Ludwig.



w, w, wa, wi, we, le wagon, l'édélweiss.

jardinons, cultivons

Ludwig a raison. c'est la saison : nous devons tondre le gazon sur le pourtour de la maison.

mais pourquoi ? puisque le mouton, le cochon et le bison broutent le gazon ! c'est vrai, nom de nom !

avec mon oncle Simon, nous cultivons des melons, des oignons et des potirons qui sont très bons.

Raymond, l'oncle de Gaston, a cogné le parapet du pont avec son long camion. ce dernier ne tourne plus rond !

il ne peut plus aider Gaston. donc, pour pouvoir montrer ses légumes à tout le monde sur les marchés à la ronde, celui-ci devra louer un fourgon. pas un wagon ! non !

Blandine écrit une lettre

dimanche trois août

cher papa, chère maman,

nous sommes arrivées lundi dans la soirée sans difficulté. je dors dans le même dortoir que mes copines.

mardi, nous nous sommes promenées. nous avons traversé une petite rivière sur un pont. nous avons vu des coccinelles et des libellules. une guêpe a piqué Sandrine sur la fesse !

mercredi, une terrible averse a perturbé la visite de la réserve animalière. il a fallu s'abriter sans tarder.

le jour suivant, nous nous sommes baignées à la piscine. c'était chouette !

et le jour d'après, nous avons fait une belle randonnée en forêt.

samedi, nous sommes toutes allées à la fête du village. nous avons joué sur les manèges. c'était amusant.

à côté de moi, Sandra cherche le caramel que lui a donné Garance et, assise sur le banc, Angèle lit quelque chose de drôle. elle n'arrête pas de rire !

je vous fais de très grosses bises !!

des rencontres

« bonjour, comment t'appelles-tu ?

— je m'appelle Clément.

— comment vas-tu ?

— ça va formidablement !

— où vas-tu ?

— je vais m'entraîner avec mes amis, pour la course de dimanche. excusez-moi ! j'y vais. je suis en retard. salut !

— salut ! »

« bonjour, comment vous appelez-vous ?

— nous nous appelons Vincent et Florence.

— comment allez-vous ?

— nous sommes en pleine forme, réellement.

— et où allez-vous ?

— nous allons à la piscine. nous y allons souvent nager.

— passez-y un très bon moment !

— merci, c'est gentil. »

« bonsoir, comment vous appelez-vous ?

— je m'appelle madame Valentine.

— comment allez-vous ?

— je me porte comme un charme.

— où allez-vous ?

— je vais rapidement à la boulangerie acheter quatre croissants et quatre tartelettes avec des poires et des amandes. je reçois quelques amis chez moi ce soir.

— passez une soirée aussi agréable que possible avec vos amis !

— je vous remercie. »

la pêche en mer

Martin, le mari de Marie, est marin.

après quinze jours sur l'Océan atlantique et la mer d'Irlande, avec son chalutier et son équipage, il rentre enfin lundi.

ils ont affronté de grosses vagues bordées d'écume, la pluie, la brume.

ils ont mis le chalut à la mer, tiré par de solides câbles, pour draguer par cent cinquante mètres de fond.

ils l'ont remonté et vidé de multiples fois.

ils rapportent cinquante-six tonnes de poissons, mille cent seize caisses : des colins, des morues, des dorades, des rascasses, des congres, des limandes, des raies, des flétans.

tous ces poissons, étripés et conservés dans la glace à fond de cale, seront débarqués de bon matin sur les quais de Lorient pour être ensuite vendus à la criée.

puis, dans la journée, les clients pourront les acheter chez le poissonnier.

dans la campagne

à grandes enjambées, les cinq compères partent ensemble pour une longue promenade à travers la campagne. Ambre, Benoît, Corentin, Denise et Édouard se connaissent depuis longtemps.

ce jour-là, ils s'aventurent gaiement sur un chemin encaissé, bordé de rangées de noisetiers, d'églantiers, de prunelliers et d'une ribambelle de campanules...

alors qu'ils marchent tranquillement, un orvet, un petit lézard beige sans patte, traverse nonchalamment le chemin. surpris et inquiet, Édouard immanquablement s'écarte et plonge le pied dans le fossé. il est trempé !

Benoît qui cherche à l'aider, bondit imprudemment sur le talus et s'empêtre les jambes dans un buisson de ronces ! dommage ! les mûres ne seront mûres qu'en août ou septembre !

Ambre aide gentiment Édouard à sortir du fossé. Corentin et Denise sortent Benoît d'embarras en coupant quelques tiges accrochées à son pantalon.

puis, tous ensemble, ils s'avancent à l'ombre d'un bosquet de sapins. le sous-bois est impénétrable. mais, en suivant un étroit sentier, ils parviennent sans embûches à une clairière où les attendent Xénia, Yves et Zoé pour partager un goûter mérité !



en deçà, çà et là.

Joseph ne franchit pas la palissade : il reste en deçà, car il perçoit un bruit menaçant derrière.

« Ça y est ? Tu as trouvé ta petite poupée ? demande Daphné. — Non, répond Sophie. Je l'ai pourtant cherché çà et là. Je suis déçue, poursuit-elle en fronçant les sourcils — Ça arrive... », conclut Daphné.



ç, ç. ça, cu, ço. François étudie sa leçon

en fronçant les sourcils.



a r

Le garçon apprend à lire et à écrire la langue française. Ça lui plaît.

Francis est distrait

Le garçon distrait oublie sans façon la leçon de français.

Regardant par la fenêtre, Francis aperçoit les gens se déplaçant dans la rue, les façades des maisons et, là-bas, dans le parc, une tentante balançoire...

Ça lui rappelle son jardin et la balançoire rouge qu'il a reçue pour son anniversaire.

Francis rêve aussi à sa chienne, qui l'attend sur le gazon vert, si doux sous les pieds, avec laquelle il aime jouer, l'agaçant avec un bâton ou lui lançant une balle.

Une partie de pêche

François et Georges étudient les leçons pour lundi et se dépêchent, envisageant une partie de pêche. Mais, exigeants, ils se disent : « Exerçons-nous et corrigeons nos fautes, en n'en négligeant aucune ! » En s'interrogeant et en s'encourageant, ils achèvent cette tâche.

Alors, ils quittent la chambre, descendent l'escalier en colimaçon et boivent une orangeade. Chargeant le matériel, ils s'en vont, saluant quelques villageois au passage.

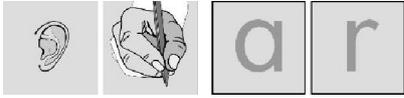
Avançant vers la rivière, ils font un détour, car un tronçon de route est barré. Ils aperçoivent enfin un endroit charmant sous un frêne ombrageant la berge. Les garçons préparent les cannes et les lignes, dérangerant un pigeon affolé qui s'envole.

Puis, se déplaçant près du bord, ils lancent les lignes, en songeant à des prises futures abondantes. Mais c'est affligeant ! Pas un poisson ne se laisse prendre !

Alors, déçus et renonçant à la pêche, François et Georges font un plongeon dans la rivière.

Mais, abrégeant ce séjour champêtre et changeant d'idée, ils décident de rentrer à la maison et de finir l'après-midi sur la balançoire...

A l'équinoxe, la nuit dure autant que le jour.



Un bocal, des bocaux. Un canal, des canaux. Aucun élève ne joue sous le préau.

Au bord de la mer

Au bord du golfe, les gamins Gaétan, Gaston et Gabriel se promènent sur les galets de la grève où les vagues poussent des algues.

Intéressés, ils regardent à gauche, au-delà de la digue du port, le cargo qui vogue au large sur la mer. Sa coque rouge et noir, sa dunette blanche et sa cheminée jaune s'éloignent rapidement du phare planté sur un gros rocher brun.

Sur leur droite, les trois garçons observent un petit voilier longeant prudemment la côte. Près de la plage, un adolescent s'amuse à plonger depuis son canot.

Les trois enfants rejoignent les parents sur le sable fin. Ils ramassent de petits galets usés par la mer, des bouts de bois flotté, une étoile de mer desséchée...

Ils s'amuse ensuite à faire des trous dans le sable avec des pelles. Puis, avec des épuisettes, ils vont pêcher des crevettes. Enfin, ils se baignent sous le regard attentif des parents.

Le temps passe agréablement. Mais l'après-midi s'achève. Il faut rentrer.

Le maître écrit **beaucoup de** mots nouveaux au tableau.



Je coupe le gros poireau avec le couteau.



a r

Le beau Paul boit l'eau du ruisseau.

Les animaux de la ferme

Accompagnés de la maîtresse, Françoise et les enfants de sa classe arrivent à la ferme familiale.

Ses parents les conduisent d'abord dans l'étable où une vache vêle : le veau va naître, ses pattes commencent à sortir ! Dans le box voisin, un grand veau avale goulûment l'eau contenue dans un seau. Au fond, près de la mangeoire, se repose le taureau avec un anneau dans les naseaux.

Puis ils font visiter la ferme aux enfants.

Voici la bergerie, avec les moutons, les brebis et les agneaux, et un bélier. Voilà la porcherie, abritant les porcs, les truies et les porcelets, et un verrat.

Dans le clapier adossé à la grange, les lapins, les lapines et les lapereaux grignotent sans cesse.

Dans le pré, paissent le bouc, la chèvre et le chevreau. Et dans l'enclos, les enfants voient le coq, les poules et les poussins, les canards, les canes et les canetons, le jars, les oies et les oisons, le dindon, les dindes et les dindonneaux.

Le blaireau

À la nuit tombée, le blaireau, à la tête noire et blanche, quitte son terrier.

Prudemment, il se faufile à travers les buissons de sureaux, contourne un bouleau, enjambe un petit ruisseau en écrasant un roseau.

Ici, il croque un fruit, un bulbe, un rameau. Là, il gratte le terreau à la recherche d'un vermisseau, d'une larve, d'un souriceau.

Il croise un lapereau imprudent qui s'enfuit vivement sur le coteau derrière un arbrisseau.

Dans la clairière éclairée par la lune, le blaireau s'arrête un instant, flairant le vent de son museau.

Il aime beaucoup le calme nocturne, quand les bruits cessent alentour, quand le troupeau de bovins s'endort dans le pré voisin, quand les voitures ne circulent plus sur le réseau routier.

Au petit matin, rassasié, il retourne se reposer dans son terrier, son caveau particulier.

Les pluies torrentielles ont provoqué des inondations.

L'exposition de photos de Martial a fait un triomphe !

Mamie a beaucoup d'affection pour ses petits enfants.

Laure et Paul ont une conversation sur la conservation des aliments.

La recherche spatiale a amélioré notre connaissance du Système solaire et des climats de la Terre.

L'addition, la soustraction, la multiplication et la division sont les quatre opérations essentielles du calcul.

La potion magique du druide donne de la force aux irréductibles gaulois pour qu'ils passent à l'action.



Je trouve la définition des mots nouveaux dans le dictionnaire.

La récréation

Les élèves s'amuse sur la cour de récréation au cours de distractions pleines d'invention.

On joue au ballon, à saute-mouton, à cache-cache.

On se court après, on se raconte un film ou un match.

À la sonnerie, il faut cesser toute agitation et se ranger près de la porte sans contestation.

En classe, il faut suivre le cours avec attention, demander des explications, apprendre la récitation, faire une rédaction, répondre à l'interrogation...

En vacances

Anne, René, Papa et Maman, en vacances en Normandie, se rendent au syndicat d'initiative sur la place du village, afin d'y trouver les informations utiles pour découvrir la région.

À la réception, ils posent de multiples questions. Une femme souriante donne les brochures présentant les manifestations culturelles, les expositions ou les excursions, de multiples distractions.

Anne, René et les parents écoutent avec attention ses explications, la remercient et lui adressent de cordiales félicitations.

Ils sortent avec les publications et, impatients, préparent rationnellement les expéditions à venir.

La préparation achevée, avec émotion ils partent en voiture en direction de la première destination : un château, une superbe construction du seizième siècle en cours de restauration.

Roger le boulanger

Roger est boulanger et sa femme Bérengère est sa boulangère.

Ils ont une magnifique boutique, avec une grande vitrine.

Roger se lève de bon matin, fait sa toilette, enfile ses vêtements et mange. Puis il va vite à sa boulangerie.

Dans le fournil, Roger prépare la pâte à pain en mélangeant de la farine, de l'eau, du levain, ou de la levure selon les pains, et du sel dans son pétrin.

Puis il laisse la pâte lever.

Alors, il en découpe des morceaux et façonne les pains qu'il met à cuire dans son four.

Bérengère vend toutes sortes de pains derrière son comptoir dans sa boutique : des baguettes, des pains aux céréales, des boules campagnardes...

Elle propose aussi beaucoup de viennoiseries : des croissants, des pains au chocolat, des pains aux raisins, et des pâtisseries : des éclairs au café, des paris-brest, des amandines, des tartelettes à la fraise, des flans aux pruneaux.

Chaque client est convaincu d'y trouver tout ce qu'il faut pour se régaler.

Un chantier de peinture

Aurore a dessiné un bébé jouflu entouré de roses et de marguerites sur une grande page blanche. Maintenant, elle peint avec application (et avec un pinceau !) : ce sera pour la chambre de son petit frère.

Elle entend ses parents, Romain et Sylvaine, qui s'agitent dans la pièce à côté pour retirer le papier peint usagé. Ils vont retapisser la chambre destinée au nouveau nez (pardon ! au nouveau-né, le bébé, quoi !).

L'après-midi, Sylvaine et Romain reprennent leur chantier : ils vont boucher tous les trous des murs, faire disparaître tous les défauts en appliquant un enduit.

Le surlendemain, quand l'enduit est sec, les parents poncent le mur, avec les fenêtres grandes ouvertes. Il ne faut pas respirer la fine poussière !

Puis Aurore les aide pour apporter les pinceaux, les rouleaux et les pots de peinture. Romain peint le plafond. Sylvaine peint les fenêtres et les portes.

Les jours suivants, quand la peinture est sèche, tous les trois (surtout Sylvaine et Romain, en fait) se mettent à tapisser la chambre avec un joli papier de teinte mauve parsemé de motifs violets.

Enfin, tandis que Papa et Maman installent le petit lit et la commode, Aurore apporte les peluches dans un panier d'osier. Puis elle fixe sa peinture au mur avec une punaise jaune.

La chambre est prête : Bébé arrive dans trois semaines.

Gilles parle à sa mère

« Dis, Maman, c'est normal que Claude, Serge et Roger embêtent tout le temps Grégoire sur la cour ?

— Non, mon grand, ce n'est pas normal. Que font-ils ?

— Ils le prennent dans un coin loin du préau. Ils lui disent des gros mots. Ils lui donnent des coups de poing. Ils se moquent de lui parce qu'il zozote. Grégoire est souvent au bord des larmes. Quand il se défend, les trois copains viennent devant la maîtresse. Et lorsqu'elle voit Grégoire les frapper, elle le punit, parce qu'elle croit que c'est lui qui cherche la bagarre.

— Ce n'est pas normal, tu as raison. C'est même très méchant ! Ce sont des brimades ! J'irai en parler à votre maîtresse, à la directrice et au délégué des parents d'élèves ! C'est inadmissible. Pauvre enfant ! Il a besoin d'aide et de soins. »

Fabien l'électricien

Fabien, le père de Damien, est électricien.

« Qu'est-ce que ça fait, un électricien ? demande Adrien à son copain Damien sur la cour de récréation.

– Plein de choses ! répond Damien.

– Lesquelles ? insiste Adrien.

– Regarde les guirlandes et les décorations dans la rue ! C'est mon père qui les a installées, à la demande de la mairie.

– C'est tout ? demande à son tour Félicien, qui s'était approché en silence en les entendant bavarder.

– Non, bien sûr ! Mon père sait refaire toute l'installation électrique d'une maison, les câbles pour le téléphone, les connections pour Internet, les lampes...

– C'est vrai, renchérit Benjamin qui s'est joint au petit groupe. C'est lui qui est intervenu chez mes parents. Je l'ai vu faire. Pour encastrer dans les murs les gaines dans lesquelles passent les fils, ton père a ouvert des rainures avec une machine qui découpe le plâtre, les briques... Il nous a installé un nouveau tableau électrique avec tous les fusibles...

– Oui ! Il sait tout faire, mon père, conclut Damien.

– Le mien, il sait réparer les voitures, dit Benjamin.

– Et le mien, il est opticien ! ajoute fièrement Adrien.

– Et le mien, charpentier ! » s'exclame Félicien au moment où la maîtresse les appelle pour retourner en classe.

Puisqu'il a l'adresse de son fournisseur, l'entrepreneur Eugène peut lui adresser un courriel sur son ordinateur.

L'instituteur donne ses instructions : « Tenez votre stylo uniquement avec le pouce, l'index et le majeur, tandis que l'annulaire et l'auriculaire reposent sur la page ! »



Ma sœur a mis neuf fleurs dans le grand vase bleu sur le meuble.

Chez Emma la fleuriste

Dans sa boutique, Emma s'active avec ardeur parmi les bonnes odeurs et les belles couleurs des fleurs.

Elle observe les sépales verts formant le calice, les pétales colorés de la corolle, les étamines qui donnent le pollen, le pistil contenant les ovules.

Elle sait que, grâce aux insectes pollinisateurs, le pistil se transforme en fruit et les ovules en graines.

Quand la clochette de la porte du magasin sonne, Emma présente à son client, ou sa cliente, les roses et les lis coupés, les azalées en pot, les bouquets d'amaryllis, de renoncules ou d'anémones, les coussins de fleurs...

Lorsque la personne a fait son choix, Emma enveloppe le bouquet ou le pot d'un papier cellophane et le client, ou la cliente, repart content.

Les explorateurs intrépides

Par un bel après-midi d'été, la rieuse Élise et son papi s'aventurent dans le jardin.

Ils s'approchent prudemment des branches touffues des cyprès, puis se glissent dessous.

La troupe suit une piste dangereuse qui se faufile sous la verdure. Il faut se pencher, s'accroupir, baisser la tête, faire très attention. Pas de fausse manœuvre !

Soudain, Papi s'arrête, la main au front. Élise, affectueuse, s'approche et découvre la blessure. Une branche morte a coupé la peau.

Papi saigne ! Vite ! Il faut revenir à la maison !

Là, Élise insiste pour soigner son papi. Elle nettoie la plaie et colle soigneusement un pansement, comme le docteur.

Papi est guéri et fait une bise à sa petite-fille.

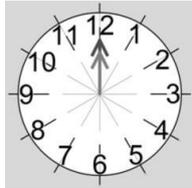
Alors Élise et son papi peuvent repartir vers de nouvelles aventures.

J'ai vu Robert hier. Je me repose aujourd'hui.



a r

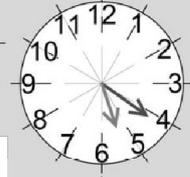
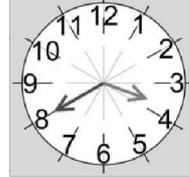
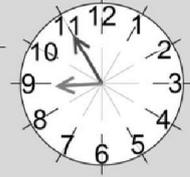
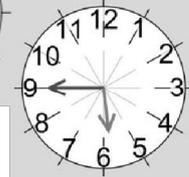
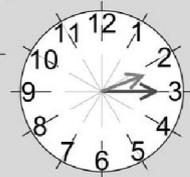
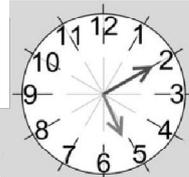
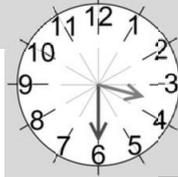
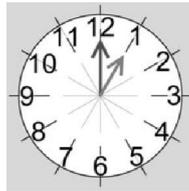
Je lis l'heure sur l'horloge.



À la bonne heure ?

« Quelle heure est-il ?

- Il est midi.
- Il est une heure.
- Il est cinq heures dix.
- Il est deux heures un quart.
- Il est trois heures et demie.
- Il est six heures moins le quart.
- Il est neuf heures moins cinq. »



« À quelle heure le train part-il ?

- Le train part à quinze heures quarante. »

« À quelle heure l'autocar arrive-t-il ?

- L'autocar arrive à dix-sept heures vingt et une. »

« À quelle heure as-tu rendez-vous chez le médecin ?

- J'ai rendez-vous à dix-huit heures quinze. »

« Combien de temps dure le trajet de l'aéroport à l'hôtel ?

- Le trajet dure une heure vingt minutes. »

« Dans combien de temps Papa revient-il ?

- Papa revient dans cinq heures et demie. »

Un exercice à faire

Lis bien cet exercice dans ton livre et réponds sur ton cahier, en écrivant bien sur les lignes, lisiblement et sans faute.

L'exercice commence ici.

Choisis une page vierge dans ton cahier.

Sur la première ligne, à partir de la marge et à droite de celle-ci, écris le mot « cahier ».

Au milieu de la dernière ligne, écris le mot « livre ».

Prends ta règle et, en t'aidant de celle-ci, souligne proprement d'un trait rouge le mot « cahier ».

De la même façon, souligne de deux traits bleus le mot « livre ».

Sur la troisième ligne, à partir du deuxième carreau, écris soigneusement : « Sur la hauteur, au bord de la falaise, l'auteur observe l'océan, songeant à son prochain roman. »

Sur la dixième ligne, à trois carreaux de la marge, trace à la règle un carré de deux carreaux de côté.

Dans le premier carreau situé entre la onzième et la douzième ligne, trace un rond.

Sur la ligne suivante, à partir de la marge, écris : « Je relis l'exercice et je vérifie mes réponses. »

Corrige ton exercice si nécessaire.

Une semaine au ski

Annick et les élèves de sa classe sont à la montagne pour une semaine. Un autocar les a transportés jusqu'au village sur une route dégagée par un chasse-neige. Ils sont hébergés dans un grand chalet en bois, au toit couvert d'une épaisse couche de neige.

Aujourd'hui, chacun s'équipe de vêtements bien chauds : parka ou anorak, bonnet ou cagoule, moufles ou gants. Chacun s'enduit le visage de crème solaire et emporte ses lunettes.

Munis de leurs chaussures, de leurs bâtons, de leurs skis, les écoliers rejoignent le moniteur en bas de la piste pour recevoir les instructions.

Ensuite, accompagnée de la maîtresse et du moniteur, toute la classe monte avec le remonte-pente en haut de la piste où, de bonne heure, la dameuse a tassé la neige poudreuse.

Alors, suivant prudemment le moniteur, les enfants commencent à skier, à slalomer doucement. La piste étroite traverse un chaos rocheux, puis elle coupe une forêt de sapins et de mélèzes. Il faut faire attention aux autres skieurs pour éviter les accidents.

De retour au chalet, avant le repas, il est encore temps de se lancer des boules de neige ou de faire un bonhomme énorme en prenant la neige entassée sur le bord de la route.

Une séance de cinéma

Ce dimanche après-midi, Willy va voir un western au cinéma de son quartier avec Walid, son copain.

La salle n'est pas tout à fait pleine quand la lumière s'éteint progressivement. Les gens se taisent et regardent l'écran. Le film commence...

Dans un épais nuage de poussière, William le cow-boy ramène son troupeau de vaches à la ferme de son père Walter. C'est le héros de l'histoire.

William est un grand gars costaud, qui monte magnifiquement à cheval et porte un grand chapeau. Sa sœur Kelly et son frère Patrick sont tout aussi adroits.

Deux éleveurs se disputent l'accès à la rivière pour abreuver leurs animaux. Il y a des bagarres et des poursuites, des rencontres inattendues : un coyote dans un canyon et des indiens en canoë.

Après bien des péripéties, William, inquiet, part à la rencontre de sa fiancée qui doit arriver en diligence. Il craint qu'elle ne soit kidnappée.

Bientôt, il aperçoit la diligence arrêtée ! Hou ! un bandit au visage masqué par un foulard menace les passagers avec son revolver. William est bon tireur et le désarme rapidement. Betty, sa fiancée, ouvre la portière et se précipite dans ses bras. Ouf !

Le film se termine par un bal, dans la grange de la ferme, où tout le monde danse sur des airs folkloriques américains.

Le bon lait de Yolande

Yolande élève des vaches laitières qui paissent dans ses prés couverts d'une herbe épaisse.

Chaque matin et chaque soir, Yolande rentre ses vaches dans la salle de traite, lave les pis et les trayons, branche la trayeuse et récolte le lait dans un tank réfrigéré.

Quand elle aura la bonne quantité de lait, elle la partagera en trois parties égales.

Elle mettra la première partie du lait cru en flacons.

Avec l'écrémeuse, elle écrèmera la deuxième partie du lait et mettra une moitié de la crème en pots.

Puis, dans sa baratte, elle transformera le reste de la crème en beurre et récoltera le petit lait.

Elle transformera la troisième partie du lait en yaourts pour un tiers et en fromages pour deux tiers.

Enfin, dans sa boutique à la ferme, Yolande vendra le lait cru, la crème, le beurre, les yaourts et les fromages.

Ses clients ne trouveront que des bonnes choses à boire et à manger !

Le vitrail

Yannick se promène avec ses parents dans les allées du salon d'artisanat d'art.

De nombreux visiteurs circulent parmi les étals.

Yannick observe le travail d'une brodeuse aux fuseaux, d'un ferronnier d'art, d'un tailleur de pierre, d'un luthier de guitares électriques, d'une peintre en décor...

Avec ses parents, il s'arrête un instant devant l'éventaire d'un tourneur sur bois, devant les meubles peints d'une peintre décoratrice qui manie joliment les couleurs, devant les vases et les objets décoratifs d'un souffleur de verre...

Ce que Yannick remarque surtout, ce sont les vitraux réalisés par la vitrailliste.

Sur sa vaste table, le modèle d'un vitrail est peint sur une grande bande de papier à dessin.

La vitrailliste a déjà choisi ses verres de couleur.

Maintenant, elle reporte les dessins des différentes pièces sur du papier épais et découpe les contours.

Elle pose ses gabarits sur les verres de différentes couleurs, qu'elle coupe avec un diamant.

Enfin, les éléments de verre sont sertis dans des profilés en plomb en forme de H.

La maître-verrier termine en soudant les différentes baguettes de plomb.

Quelle œuvre d'art !

L'écureuil²

Un écureuil
Vif et curieux,
Au bien beau nez
Soyeux,
Un beau bonnet
Sur l'œil,
Dans les fourrés
De la forêt,
Ramasse des noisettes
Sous le nid d'un oiseau,
Les met dans sa musette
S'aidant de son museau,
Les porte à sa cachette,
Pose son sac au chaud,
Et puis s'endort
Et rêve.

L'hiver dehors
Se lève.

Un jour nouveau ?

Rouge, le soleil, comme au premier jour, se lève
Et l'homme émerveillé regarde l'aube neuve
Éclairant, chaleureuse, le monde et ses rêves
Et se réverbérant sur l'eau vive du fleuve.

Les ombres de la nuit sont parties en silence.
Sous les rayons ardents, la vie s'éveille et chasse
Les morbides tourments, les anciennes souffrances.
L'angoisse qui montait, tout doucement s'efface.

Sous le souffle du vent, les frondaisons s'émeuvent.
Au sein du végétal soudain monte la sève.
Tapi sous un buisson, le lièvre qui s'abreuve,
S'élançe et disparaît en une course brève.

Le chant de l'alouette emplit le libre espace.
Il se répand dans l'air comme un parfum d'enfance.
Un jour nouveau se lève où tout peut prendre place,
Fruit d'hier, semence de demain, espérance.

Un repas au restaurant

Xavier, le plombier-chauffagiste, accompagné de Didier, son ouvrier, arrête sa fourgonnette devant le restaurant pour un déjeuner bien mérité : ce matin, ils ont démonté chez un particulier une vieille installation de chauffage qu'il faut refaire à neuf.

Ils entrent dans la salle, saluent Julien et Régine, les restaurateurs, qu'ils connaissent bien. En effet, Xavier et Didier déjeunent souvent ici quand ils ont un chantier dans le coin.

Julien vient chaque jour dès sept heures du matin pour servir le café aux gens de passage. Puis il passe la matinée à préparer les légumes, les viandes, les gâteaux et les desserts. Régine arrive un peu plus tard et prend un café avec Julien. Ensuite, elle dispose sur les tables les couteaux et les fourchettes avec les serviettes en papier, puis les verres, les bouteilles d'eau et les pichets de vin.

Quand Xavier et Didier s'intallent, d'autres artisans, des ouvriers, des employés de bureau, des habitants du village aussi sont déjà attablés...

Régine apporte à Xavier et Didier la terrine de campagne faite maison. En cuisine, Julien prépare leurs assiettes avec le rôti de porc, la purée de pommes de terre accompagnée de poireaux. Après le fromage, le repas se termine par une île flottante et un café.

Mais, après avoir payé, il faut partir et retourner sur le chantier : le travail les attend !

Une journée en famille

David est joyeux. Toute la famille se réunit. Il a huit ans, une sœur, Denise, deux fois plus âgée que lui, et un frère, Damien, deux fois plus jeune. Ce n'est pas très pratique pour avoir des jeux communs ! Les deux fils ont hérité des cheveux blonds de la mère, la sœur de ceux du père, qu'elle porte en queue de cheval.

Maman Marguerite s'affaire dans la cuisine pour finir le gâteau au chocolat. Papa Daniel, cheveux châtain au vent et lunettes sur le nez, prépare le barbecue pour griller des saucisses.

La sonnette retentit ! David va ouvrir. Tante Delphine et Oncle Tong sont là avec leur fille Li. David est content : il aime beaucoup sa cousine. Delphine a les mêmes cheveux que son frère Daniel mais Tong et leur fille ont les cheveux noirs et raides. Li s'est fait des couettes pour la circonstance.

Vite ! On frappe à la porte ! Denise se précipite et accueille Tante Mathilde et Oncle Victor accompagnés de Virginie et Valentin, leurs enfants. Mathilde a les mêmes cheveux que sa sœur Marguerite. Victor et les enfants, eux, ont les cheveux bruns et bouclés. Victor a une barbiche au menton.

Tout le monde se dit bonjour, s'embrasse, bavarde. David entraîne ses cousines Li et Virginie dans le jardin. Li a un an de moins que lui et Virginie un de plus. Tous les trois aiment bien s'amuser ensemble. Dans le salon, Valentin joue déjà aux cubes avec son cousin Damien plus jeune d'un an.

Bientôt arrivent Denis, cheveux blancs raides, crâne dégarni et moustaches blanches, et Isabelle, le visage encadré de cheveux gris, les parents de Delphine et Daniel. Puis voilà Marc et Brigitte, les parents de Marguerite et Mathilde. Lui a des cheveux gris et des lunettes, elle des cheveux blancs frisés.

La famille est au complet ! À table ! Une après-midi de rires et de jeux commence !

Les vanesses

Deux papillons papillonnent,
Virevoltent, tourbillonnent,
Là-bas dans le jour ;
Deux vanesses
Qui sans cesse
Vivent leurs amours.

Ondulantes, nonchalantes,
Les paisibles atalantes
Volent tendrement ;
Deux vanesses
Qui paressent
Fort gracieusement.

Dans l'apaisant crépuscule,
Les deux vulcains se bousculent,
Rouge, blanc et noir ;
Deux vanesses
Qui caressent
La douceur du soir.

Dans le lointain qui grisonne,
Les deux cloches carillonnent
Là-bas au clocher...
Les vanesses
Se délaissent
Et vont se cacher.

Notre corps

Notre corps possède un côté droit et un côté gauche, qui sont symétriques.

Il est porté par un squelette osseux et mis en mouvement par les muscles commandés par le cerveau.

Le corps est constitué de la tête, du tronc et de quatre membres.

La tête porte les cheveux, possède un front, deux sourcils, deux yeux, deux tempes, deux oreilles, un nez, deux joues, une bouche, un menton, et se rattache au tronc par le cou.

Le tronc est composé du dos et des fesses à l'arrière et de la poitrine et du ventre à l'avant.

La poitrine abrite le cœur et les poumons, protégés par les côtes. Le ventre renferme le foie, l'estomac, l'intestin.

Suspendus au tronc par les épaules, les membres supérieurs sont constitués du bras qui s'articule par le coude avec l'avant-bras.

Celui-ci s'articule par le poignet avec la main portant cinq doigts : le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire, formés de phalanges.

Soutenant le tronc au niveau du bassin, les membres inférieurs sont constitués de la cuisse qui s'articule par le genou avec la jambe.

Celle-ci s'articule par la cheville avec le pied portant cinq orteils.

Éloge de la plante

Nous admirons parfois un chêne majestueux en forêt, une fougère délicate sur un mur, un buisson de roses parfumées, des paysages admirables façonnés par les végétaux... Mais, souvent, nous passons devant eux avec indifférence, tant nous sommes habitués à leur présence. Et pourtant !

Les arbres de nos forêts, les herbes de nos prairies, les céréales de nos champs, les algues des océans capturent l'énergie lumineuse, produite par le soleil, grâce à leur pigment vert appelé chlorophylle.

Toutes ces plantes ne se nourrissent que de matières minérales : un gaz présent dans l'atmosphère, appelé dioxyde de carbone, d'une part, l'eau et les sels minéraux du sol, ou des milieux aquatiques, d'autre part.

Pour construire leurs organismes, les plantes fabriquent leurs propres matériaux à partir des matières minérales absorbées, grâce à un processus complexe, appelé la photosynthèse, qui utilise l'énergie solaire capturée.

En fabriquant leurs matériaux organiques, les plantes stockent aussi l'énergie lumineuse sous la forme d'énergie chimique, dans des sucres, des graisses, du bois... et rejettent dans l'atmosphère un nouveau gaz, l'oxygène.

Cet oxygène est indispensable à la respiration des animaux et des êtres humains.

De plus, les animaux, et les hommes, incapables d'utiliser l'énergie du soleil, ne peuvent que se nourrir

des plantes, ou d'animaux, pour en extraire les matières organiques et l'énergie chimique qui leur sont nécessaires.

C'est simple : la disparition des végétaux entraînerait fatalement la disparition des animaux et la nôtre.

Admirens et respectons les plantes, dont la vie nous paraît si étrange, mais qui nous sont si indispensables.

Ces êtres vivants, immobiles et calmes, qui nous fournissent nourriture, énergie et matériaux, adaptent leurs formes aux conditions de leur milieu de vie et résistent aux agressions des animaux qui s'en nourrissent, en produisant de nouveaux bourgeons, de nouvelles tiges, de nouvelles feuilles.

Admirens ces arbres et ces herbes pouvant vivre des milliers d'années, ces algues microscopiques répandues dans l'immensité des océans !

Toutes ces plantes absorbent le dioxyde de carbone : de ce fait, elles réduisent la concentration atmosphérique de ce gaz et donc son influence sur les climats.

Ainsi, en plus du reste, elles contribuent à la stabilité des climats et donc à une vie sur terre plus agréable.